jadis dans une modeste aisance, fuir à l'étranger la terre paternelle qui ne leur suffisait plus. Peu-à-peu le gouvernement et une majorité de la législature ne se recrutèrent plus que parmi les hommes pour qui l'argent était le seul but de la vie. Enfin, le mal avait tellement envahi notre monde politique que les ministres se crurent tout permis et trafiquèrent presqu'ouvertement des intérêts publics, comptant sur une majorité aussi corrompue qu'eux-mêmes. Et vous êtes surpris que, quand, après de si longues années de déboires, de souffrances morales, nous voyons un homme pur et courageux sonner l'alarme, faire appel aux honnêtes gens et proclamer la déchéance des corrupteurs et de ceux qui ont si longtemps pillé notre peuple, déshonoré notre patrie, nous ne puissions comprimer notre joie? Satanchien, monsieur Muscade, vous exigez trop de notre pauvre nature humaine.

Muscade.—Excusez-moi, monsieur Grosmont. C'est sans mauvaise intention, je vous assure, et je conviens que, pour vous comme pour nous, il y a des limites. Vous êtes, voyez-vous, du bon vieux temps dont j'ai entendu parler par mon père! où la conscience menait encore le monde; où l'on vivotait doucement, avec la satisfaction d'avoir fait son devoir; où l'on s'habillait fièrement d'étoffe du pays, par patriotisme; où la tuque et le capuchon suffisaient pour garantir de la neige; où nos filles se tortillaient aussi coquettement dans l'étroit jupon de droguet. Mais tout ça est changé. Est-ce pour le pire, est-ce pour le mieux? Ma foi, je n'en sais rien, mais ça fait marcher le commerce. S'il y en a qui se ruinent, c'est qu'ils ne s'arrêtent pas à temps et ne pensent pas qu'il y a des limites. Pour moi, je ne comprends pas comment on peut vivre sans ses trois ou quatre repas, bien arrosés comme de juste; sans de bons surtouts de drap fin et le reste à l'avenant; sans un bon trotteur qui mange la route et fasse crever de jalousie ceux qu'il laisse derrière lui; sans quelques piastres sonnantes pour traiter les amis. Voilà comme j'entends la vie et fouette garçon! Ma foi, si on ne peut pas se procurer ces indispensables agrément par un héritage paternel ou maternel, par des petites spéculations heureuses, ma foi, je ne vois pas grand mal à bouchonner, à étriller, à frotter, à peinturer même un peu de cheval qu'on veux vendre; tant pire pour ceux qui ne l'essaient pas; à travailler aux élections de gens qui ont les poches remplies plutôt que pour des hommes de rien; à recevoir, en dédommagement des pensions pour guetter le poisson ou le gibier, des contracts pour des ponts, pour des chemins de colonisation ou autres frimes. On ne peut pas toujours s'échiner pour les autres sans rien retirer. Y a des limites.

Languille.—Oui et il faudrait en mettre vos paroles, mon gros muscade. Vous me volez les théories que je n'ai pas encore pu mettre en pratique et de plus vous empêchez monsieur Bonsens de finir sa lettre.

Bonsens, lisant:—"Il ne m'est pas possible, mon vieil ami, de te redire avec quel art profond monsieur Blake fit la revue de toutes les pièces de ce terrible procès. Comment il fit concorder des lettres de sire Allan avec les télégrammes des ministres. Comment il reconstruisit les documents qui n'ont pas encore vu le jour au moyen de ceux dont les ministres n'osent ou ne peuvent nier l'authenticité. Comment enfin, du milieu des dénégations contradictoires, du dédale des parjures et des déclarations éhontées, il fit resplendir la vérité des accusations portées par monsieur Hunting ton si violemment assailli, si grièvement insulté par le ministre coupable. Mais ce qui me ravit dans ce mémorable discours, plus encore que la découverte des hontes qui rejaillissent malheureusement plus ou moins sur nous tous, ce fut la manière, pleine de noblesse et d'un esprit national qu'on eût pu croire éteint, avec laquelle il traita les questions constitutionnelles dont la sale affaire du Pacifique s'est compliquée. Loin de ployer servilement ainsi qu'on a l'habitude de faire, devant toutes les décisions qu'on invoque, comme règles infaillibles, uniquement parce qu'elles viennent de l'autre côté de l'Océan, il revendiqua pour nous la faculté de juger de ce qui nous intéresse et d'en décider sans en appeler éternellement à la sagesse ou à l'autorité impériales."

Boudin.—Oh! je vois ce que c'est que ce monsieur Blake dont je n'ai pas encore, que je sache, entendu parler. C'est un de ces démagogues sans principes; un de ces révolutionnaires ambitieux et féroces qui croient que la facilité du langage leur permet tout et qui me savent s'ouvrir une carrière que à travers les débris des trônes séculaires et de la suave puissance des monarques légitimes.